

Provided for non-commercial research and education use.
Not for reproduction, distribution or commercial use.



This article appeared in a journal published by Elsevier. The attached copy is furnished to the author for internal non-commercial research and education use, including for instruction at the author's institution and sharing with colleagues.

Other uses, including reproduction and distribution, or selling or licensing copies, or posting to personal, institutional or third party websites are prohibited.

In most cases authors are permitted to post their version of the article (e.g. in Word or Tex form) to their personal website or institutional repository. Authors requiring further information regarding Elsevier's archiving and manuscript policies are encouraged to visit:

<http://www.elsevier.com/authorsrights>



L'imagination aux sources de la création, dans le soin comme ailleurs

■ Cet article propose de montrer non seulement comment l'imagination se déploie dans les différents champs de nos expériences humaines, mais surtout de rendre compte de la survenue des nouveautés signifiantes. ■ Ou comment l'imagination créative donne naissance à des agentivités inédites (qu'il s'agisse d'œuvres, d'êtres, de nouvelles façons de faire, d'agir et de devenir) et nous engage dans une poésie du soin du monde.

© 2024 Publié par Elsevier Masson SAS

Mots clés – créativité ; imagination ; naissance ; poésie ; soin

FAROUDJA HOCINI^{a,b,*}
Psychiatre-psychanalyste,
philosophe chercheure
associée à la Chaire
de philosophie à l'hôpital,
enseignante-chercheure
en psychopathologie
à l'Université Paris Cité

BRUNO DALLAPORTA^c
Médecin, docteur en sciences
et docteur en philosophie
appliquée à la santé

^aChaire de philosophie
à l'hôpital, 1 rue Cabanis,
75014 Paris, France

^bUniversité Paris Cité -
Centre de recherche
psychanalyse, médecine et
société, 8 rue Albert-Einstein,
75013 Paris, France

^cFondation Santé
des Étudiants de France,
14 rue Boileau,
75016 Paris, France

Imagination at the source of creation, in healthcare as elsewhere. This article proposes to show not only how imagination unfolds in the various fields of our human experience, but above all to account for the emergence of significant novelties. Or how the creative imagination gives birth to novel agentivities (be they works, beings, new ways of doing, acting and becoming) and engages us in a poetics of caring for the world.

© 2024 Published by Elsevier Masson SAS

Keywords – birth; care; creativity; imagination; poetry

On distingue classiquement deux formes d'imagination : la reproductrice et la créatrice. On doit ce partage au philosophe Emmanuel Kant, qui considère l'imagination comme un concept clé, au cœur du processus de la connaissance. Par l'imagination reproductrice, nous sommes capables de reconstituer (de re-produire) des images à partir de figures absentes mais identifiées : cette forme d'imagination est un pouvoir analogique d'évocation, de réplique à partir d'objets connus. Par exemple, je me représente Pierre qui est à Berlin ou je compose une licorne par association d'un corps de cheval et d'une corne de narval. Tout autre est l'imagination productrice ou créatrice, car elle procède à l'invention de formes qui ne préexistaient pas auparavant. On pourrait dire que l'imagination reproductrice suit une trajectoire fléchée ou vectorielle, située dans le temps et l'espace de la représentation (on "projette" une image,

une représentation connue), alors que l'imagination créatrice "survole" sans distance une infinité de trajets virtuels (non localisables spatialement) et expérimente intuitivement des conduites de détours, (ac-)cueillant comme par surprise l'événement de l'acte neuf [1].

■ **La première est ainsi pouvoir de projection, la seconde est puissance d'invention.**

La première est une remarquable faculté opérant dans le temps et l'espace localisables de la "réalité" (je connais Pierre, je le situe à Berlin en ce moment). La seconde excède ce repérage orthonormé et se meut dans la dimension ni temporelle ni spatiale du "Réel", et échappe à tout modèle reproductible ou comptable (il y a une forme de suspens qui "lâche" les repères habituels de l'espace et du temps). Cette dimension est expérimentée dans les activités qui nous font quitter les rouages mécaniques de nos habitudes : l'attention donne

alors la possibilité d'accéder à cet "ailleurs", ce "quelque part, nulle part" flottant où se joue l'imagination inventive et improvisatrice. Ces activités attentionnelles se retrouvent dans des domaines aussi variés que la musique, la danse, le modelage, le dessin, le bricolage, tout ce que l'on appelle les "médiations", qui ne sont pas tant des outils que les ponts pluriels qui permettent de quitter la dimension "réaliste", fonctionnelle, de nos vies pour accéder à la dimension "réelle" de nos existences, laquelle est source de nouveautés, de propositions signifiantes et potentiellement thérapeutiques. Si les deux dimensions "réalité" et "Réel" s'interpénètrent et ne sont pas vraiment séparables, il paraît intéressant, pour les penser, d'en dessiner les formes et d'en dégager les enjeux qui sont à la fois cliniques, éthiques et politiques, ou en un "mot-source" : poétiques.

■ **Notre modernité occidentale a fait le choix d'un**

*Auteur correspondant.

Adresse e-mail :
hocinif@gmail.com
(F. Hocini).

certain ordonnancement du monde dans des catégories privilégiant le mécanisme, le découpage de l'espace et du temps, et la causalité physique. « *Cet ordonnancement "réaliste" conduit aux principes utilitaristes de rendement et au désenchantement car il manque le "sens", lequel se trouve dans l'imagination inventive et non strictement dans l'imagination reproductive.* » [1] Notre proposition, développée lors du séminaire de recherche consacré à l'imagination qui a eu lieu à la Chaire de philosophie à l'hôpital Sainte-Anne, à Paris, de 2022 à 2023¹, est de montrer que l'imagination "réelle" (ou l'imagination du Réel) est ce qui transit et transforme la réalité, dans des champs aussi variés que le soin psychique, le langage, les corps, le collectif, et peut-être même la matière, le vivant et le système Terre [1].

UN SOUVENIR CLINIQUE POUR COMMENCER À IMAGINER

En philosophie, on dit souvent qu'il ne faut jamais commencer par l'exemple : on devrait d'abord apporter l'argument et secondairement l'exemple qui sert d'illustration. Ce dernier serait ainsi annexe, anecdotique, presque décoratif, "l'idée" générale étant priorisée. Un grand philosophe du langage, Ludwig Wittgenstein, vient rétablir la place de l'exemple, ou plutôt *des* exemples, pour dire combien la vie est plurielle, combien les expérimentations des corps sont mouvantes, frémissantes, et non réductibles à une catégorisation unique. Nous suivrons ses pas pour commencer, pour faire sentir, car imaginer c'est

aussi quitter les catégories habituelles de la pensée et oser des allers et retours entre l'idée et le corps affecté, entre l'intelligible et le sensible.

■ **Voici un exemple parmi des milliers dont pourraient témoigner les soignant(e)s et les soigné(e)s.** Jules souffre d'un autisme grave, il est agité, se tape, tourbillonne dans la pièce, "zébulonne" au risque de se blesser, nous laissant totalement démunis, malgré les mots, malgré les démarches habituelles d'apaisement. Grégoire, notre collègue éducateur (avec qui nous travaillons en cothérapie, comme c'est souvent le cas dans les situations difficiles), se met à quatre pattes en faisant le dos rond. Jules continue d'être pris dans la tornade. Un moment survient, bouleversant. Jules vient s'allonger sur ce pont humain, les bras ballants. L'instant de grâce va durer dix minutes, en fait un temps hors du temps. Grégoire n'avait jamais fait cette proposition auparavant, elle lui est venue « *comme ça* », « *à ce moment-là* », « *parce que c'était Jules, parce que c'était moi* », pourrait-il dire. Il ne s'agit pas d'un outil, d'une technique dans un protocole. C'est une invention de l'instant, qui à ce moment-là, précisément, a fonctionné, mais qui aurait pu faire "flop", qui ne marchera probablement pas la prochaine fois.

■ **Ce sont ces trouvailles miraculeuses qui relèvent d'une imagination** qui semble venir du dehors, que l'on n'a pas vraiment cherchée, qui nous arrive pour ainsi dire sans le vouloir, parfois quand on est perdu, quand on ne peut plus se raccrocher à du connu (à nos habitudes, à ce qui est écrit dans les livres ou dans les guides de pratiques), et que nous accueillons

l'inconnu. L'imagination est un processus plus vaste qu'une simple faculté humaine de composition ; elle est une dynamique qui surpasse et transit toutes ces situations où nous accueillons d'autres modalités de rapport au monde, où nous en prenons le risque.

POÉTIQUE DU SOIN, SOIN DU POÉTIQUE : "RÉALITÉ RÉALISTE" ET "RÉEL"

L'imagination a un statut tout à fait singulier à la fois dans la philosophie et dans l'univers des soins.

■ **Du côté de l'histoire de la philosophie, elle a longtemps été dévoyée** (tantôt « *folle du logis* » chez Nicolas Malebranche [2], tantôt « *maîtresse d'erreur et de fausseté* » chez Blaise Pascal [3]). Du côté du monde soignant, en tout cas en Occident, le constat est sensiblement le même : pendant longtemps, l'imagination a été peu nommée ou positivement théorisée, alors qu'elle est omniprésente dans nos pratiques. Des recherches plus récentes explorent spécifiquement le concept d'imagination sous un jour nouveau. En effet, l'imagination créatrice est autant mobilisée par les personnes soignantes que par les personnes soignées. Or, il semble que ce n'est pas tant le média artistique qui importe (danse, musique, poterie, peinture, ateliers d'écriture, etc.) que l'ouverture à une autre dimension de nos vies, à un autre rapport au monde. Celui-ci n'est pas seulement le lieu de la maîtrise et du calcul, mais aussi de la déprise et de la surprise. Il n'est pas seulement celui de l'exactitude calculante, mais aussi celui de la vérité méditante et accueillante [4]. Car soigner, c'est à la fois un "faire des soins"

NOTES

¹ Cet article offre un regard rétrospectif et partiel sur le séminaire de recherche consacré à l'imagination qui a eu lieu à la Chaire de philosophie à l'hôpital Sainte-Anne, à Paris, de 2022 à 2023. Les participant(e)s, actrices et acteurs de ces travaux, venaient d'horizons divers : professions de santé, soignant(e)s, soigné(e)s, enseignant(e)s, personnes issues de l'architecture, la biologie, les sciences physiques, les sciences humaines, l'horticulture, l'écologie, artistes, etc. Nous avons tenté de mettre à l'épreuve nos expériences plurielles, nos travaux, nos lectures, nos intuitions, nos pratiques, en un mot : de mettre notre imagination au travail et de nous mettre au travail de l'imagination.

² Nicolas de Staël écrit au critique d'art Roger Van Gindertael, en avril 1950 : « *On ne sait jamais ce qu'on croit voir, on peint à mille vibrations le coup reçu, à recevoir, semblable, différent* » [6].

³ Le séminaire s'est poursuivi cette année avec un cycle intitulé "La riposte poétique. Une seule santé", à raison d'une séance par mois. <https://chaire-philo.fr/la-riposte-poetique-une-seule-sante/>.

technique (soumis à l'exactitude technicienne, comptable, protocolisable), mais également un "prendre soin" qui est une vérité de la rencontre selon des modalités sensibles, un ajustement singulier et un décentrement sur l'autre. C'est en quittant les repérages habituels de l'espace, du temps, des modes de la discussion mondaine, que nous accédons à cette sphère d'existence, lieu sans lieu que l'on pourrait nommer des "imaginations guérissantes".

■ **Notre proposition est que les personnes "participent" d'un accordage** à une imagination plus vaste, une forme d'ambiance imaginative qui les amène à produire des sens nouveaux, de nouvelles manières d'être et de se raconter. L'imagination a ainsi un rôle primordial dans la guérison (la guérison n'étant jamais un retour à l'état antérieur mais l'élaboration d'une nouvelle allure de la vie, comme disait Georges Canguilhem [5]).

Quand on l'interrogeait sur sa technique et les sources de sa création artistique, Nicolas de Staël répondait en substance qu'il peignait des coups reçus² [6]. Cela peut nous éclairer sur la part d'extériorité radicale qui vient frapper à l'intérieur ou de l'intérieur le sujet aux prises avec l'insistance du Réel. De quelles formes, de quelles mémoires, cette "extériorité intime", en réalité non-spatialisable, est-elle porteuse ? Qu'est-ce que le corps s'il n'est pas qu'un simple assemblage mécanique d'organes, d'articulations, de neurones et de synapses ? Quels liens peut-il bien y avoir entre le corps et l'imagination, entre le corps et le langage si, comme le notait Michel Foucault dans l'incipit de son essai *Les mots et les choses* : « *L'imagination est à la couture de l'âme et du corps* » [7] ?

■ **Le grand bouleversement dans la philosophie de l'imagination que suggère**, après Kant, Paul Ricoeur, est de dire que « *l'imagination est une partie du langage* » : il va faire du processus métaphorique le modèle miniature de toute création [8]. Une métaphore est la collision de deux registres hétérogènes (« *La Nature est un temple où de vivants piliers...* » [9]), c'est le rapprochement insolent de deux mondes a priori inconciliables, dans l'écart desquels surgit l'éclosion d'un sens neuf. Comprendons bien la portée d'une telle proposition : le premier brin de la phrase est stabilisé par ses règles, les normes habituelles et convenues de la prose du quotidien qui ronronne de manière confortable. Or, surgit un second brin qui est totalement étrange et étranger aux repères du premier, dont il interrompt subitement la chaîne linéaire. Rien, aucun sens, ne devrait logiquement pouvoir émerger de ce choc sémantique inattendu : et pourtant, l'impossible devient possible, un sens neuf survient, une fenêtre de paysages inédits s'ouvre à nous. Tout se passe comme si, pour échapper à la menace de destruction du premier brin par l'assaut de l'étranger, l'écart produisait une naissance : c'est la "riposte poétique" face au risque de l'anéantissement. Elle est le fruit improbable d'une rencontre entre la norme et l'étranger, entre une régularité et une singularité.

■ **La nouveauté survient certes sans garantie ni assurance** (il n'y a pas de contrat de confiance ici, le risque doit être assumé), mais le processus métaphorique dessine néanmoins un principe d'espérance et de confiance extravagantes.

Cependant, que vient dire le poème sinon l'être poétisable du monde ? Il "signifie" non pas à partir d'un fondement mais d'un fond commun poétisable et propage quelque chose d'une expressivité qui existe au dehors, dans le monde, et qui trouve à se dire dans les mots expressifs du langage. L'expressivité ne partirait pas seulement des mots vers la Nature et les choses, mais connaîtrait aussi le mouvement inverse : du monde et des choses vers nous.

■ **Dès lors, le modèle de la métaphore comme création d'un sens neuf** est paradigmatique de tout procédé créatif comme écart et tension féconde entre deux registres que tout oppose, et constitue la chance, fragile certes, mais inouïe, que du nouveau survienne pour déjouer la menace de la continuation. Voilà pourquoi les poètes sont si dangereux, et si essentiels par "temps de détresse". Par poètes et poétesses, nous entendons celles et ceux qui tendent l'oreille à la fragilité et à ceux qui semblent silencieux, qui osent suspendre leurs cadres habituels de pensée : ces personnes osent être aux aguets, osent expérimenter, osent ensemble imaginer que d'autres représentations peuvent apparaître, dans le souci du monde commun et des plus vulnérables d'aujourd'hui et de demain. En somme, elles osent la confiance folle que l'impossible peut devenir possible.

REVALORISER L'IMAGINATION FACE AUX PARADIGMES DESTRUCTEURS DE LA MODERNITÉ

Les paradigmes sur lesquels se sont érigés les dogmes de

la modernité (dualités corps-esprit, féminin-masculin, opposition nature-culture, privilège des ontologies de la substance, c'est-à-dire des philosophies de l'être au détriment des philosophies du devenir, raison calculante toute-puissante) ont produit une taxinomie (une classification des êtres) et une axiologie (un axe des valeurs) pyramidales dévalorisant la nature, le sauvage, les colonisés, les femmes, les corps, la sensibilité, etc. Or, ces paradigmes ont montré leur destructivité et arrivent aujourd'hui en bout de course. Ils sont encore très actifs dans les zones de pouvoir à l'origine des catastrophes mondiales et, en ce sens, le xx^e siècle n'est pas encore totalement achevé. À vouloir trop contrôler le Réel dynamique, pluriel et mouvant, nous avons fini par "dévitaliser la vie".

■ **Cependant, dans les plis du réel, dans les interstices de la vie, on peut déjà entendre se lever** de nouveaux paradigmes qu'il s'agit de nommer. Car nommer, c'est d'une certaine façon faire exister. D'où la nécessité primordiale d'être attentifs à tout ce qui se lève et se soulève, aux pratiques humaines et du vivant, d'inventer des mots neufs, d'élaborer de nouveaux récits, de solliciter d'autres imaginaires, de porter attention aux expérimentations de terrain (du soin, de l'habitabilité commune) qui donnent déjà à voir, au-delà des multicrises, « *cette société qui vient* » [10]. Car cette société, de fait, « *est déjà là* ». Notre pari est de soutenir que c'est l'imagination en mouvement dans les pratiques du quotidien qui offre la possibilité de l'impossible : du nouveau survient qui n'était pas prévisible, qui n'était pas calculable

à l'avance. L'impossible est ce qui surgit de manière extravagante, c'est ce qui ne peut pas être déductible des lois et des normes antérieures. C'est un devenir pluriel qui survient au fur et à mesure où il s'expérimente.

■ **À l'imaginaire de la compétition et de la prédation du darwinisme et de ses héritiers** succèdent par exemple des recherches sur la coopération dans le vivant et la symbiose, sur la centralité non seulement de nos interdépendances mais aussi de nos lisières, et surtout sur l'absence *réelle* de césure : c'est tout le mythe de l'individu décideur et autocentré qui est remis en question. À la verticalité des hiérarchies dominantes répond l'horizontalité des « *inventions du quotidien* » [11] dans leur poétique rhizomatique. À l'unicité ou à la binarité ripostent des multiplicités, des figures de trans-versalités, des nuances hybridées, mouvantes, des agentivités non seulement en relation mais porteuses de mosaïques collectives et élargies à l'autre, proche et lointain, humain et non humain, valorisant un « *art de la nuance* » plutôt que des clivages générateurs de rapports de domination.

■ **Si d'aucuns, faisant le choix du nihilisme ou du repli mélancolique,** y voient un signe de barbaries à venir (ce qui en effet est toujours à craindre et à prévenir), d'autres y entendent aussi l'émergence de mouvements qui ne savent pas encore tout à fait ce dont ils sont le nom, mais expérimentent intensément ce qui déjà agit et agite le monde. Plutôt qu'être déploratif face à la réalité et constater l'évidence de sa

destructivité par une imagination qui regarde pour ainsi dire en arrière, il nous faut aujourd'hui tendre l'oreille face à ce qui se lève, et être "réellement" imaginatif.

CONCLUSION

Il est toujours délicat de résumer une aventure de recherche (d'ailleurs toujours en cours). L'expérience de notre séminaire, du fait de ses modalités propres, est en elle-même une tentative d'incarner le processus imaginatif. Il ne s'agit pas de conférences où l'on reçoit des savoirs, où les sachants seraient sur l'estrade et les apprenants dans l'amphithéâtre. Nous nous laissons toutes et tous mutuellement dérouter par ce qui survient, en termes de témoignages, de savoirs expérimentiels et de connaissances. Chaque séance débute par un temps méditatif et par une question que les participant(e)s discutent, en fonction de leur singularité, de leur propre domaine de compétences ou d'expériences. Dans un second temps a lieu un exposé de nos propositions imaginatives (issues de réflexions, de lectures, de débats contradictoires, des séances précédentes et des échanges inter-séances), aussi soumis à discussion et commentaires. Ce cheminement collectif mériterait un article à lui seul afin de montrer l'imagination en acte dans un horizon commun. Un marqueur d'ambiance a attiré notre attention au fil des séances (et nous le retrouvons au séminaire 2023-2024 intitulé "La riposte poétique. Une seule santé"³) : il s'agit de la joie, joie de penser, joie de se retrouver, joie d'imaginer. Ensemble. ■

RÉFÉRENCES

- [1] Hocini F, Dallaporta B. Imagination. <https://chaire-philofr/imagination/>.
- [2] Malebranche N. De l'imagination. De la recherche de la vérité. Paris: Vrin; 2006.
- [3] Pascal B. Fragment 78. Œuvres complètes. Paris: Seuil; 1963.
- [4] Dallaporta B. Prendre soin du prochain, prendre soin du lointain. Paris: Bayard; 2021.
- [5] Canguilhem G. Le normal et le pathologique. Paris: PUF; 2007.
- [6] de Staël N. Lettres 1926-1955. Paris: Le Bruit du temps; 2023.
- [7] Foucault M. Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines. Paris: Gallimard; 1966.
- [8] Ricoeur P. La métaphore vive. Paris: Seuil; 1975.
- [9] Baudelaire C. Correspondances. In: Les Fleurs du mal. Paris: Le livre de poche; 1972.
- [10] Fassin D. La société qui vient. Paris: Seuil; 2022.
- [11] De Certeau M, Giard L, Mayol P. L'invention du quotidien. 1. Arts de faire. Paris: Folio Essai; 1980.

Déclaration de liens d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.